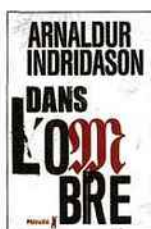




Critique Polar

# Arnaldur Indriðason Une Islande schizo



En 1941, l'Islande est occupée par les armées britannique et américaine. Ce qui ne l'empêche pas d'abriter des nazis locaux et des espions allemands. Dans ce contexte, le meurtre d'un représentant de commerce peut ouvrir sur des abîmes. **Par Juliette Einhorn**

En farfouillant dans les passages secrets de la « situation » islandaise, Arnaldur Indriðason passe son intrigue – et le lecteur – à l'es-soreuse. Août 1941. Occupée par les armées britannique et américaine, la terre de glace ne se ressemble plus. Le théâtre du monde s'est déplacé à l'intérieur de ses frontières. Vue par deux enquêteurs qui n'en ont pas la même perception, l'image d'un pays toujours immaculé peine à résister aux assauts mortifères de l'ordre nouveau. Une prise de conscience graduelle, pour un livre somptueux de la catastrophe. L'auteur exhume les stigmates du poison inoculé à la société islandaise.

Flovent, de la criminelle, et Thorson, qui assure la liaison entre la police militaire et la police locale, découvrent le corps d'un

**Extrait**  
**L'innocence perdue**  
Ce n'était pas la première fois qu'il remarquait cette manière de penser chez les Islandais. Peut-être était-ce avant tout leur innocence qui avait été sacrifiée. Thorson se souvient de ce que lui avait dit un camarade : je suppose qu'il faut apprendre à être islandais si on veut vivre avec ces gens.

homme, une croix gammée tracée sur le front avec son sang. Né en Islande, mais élevé au Canada, Thorson porte sur son pays un regard à la fois intérieur et extérieur. L'enquête, dénouant les fils de deux lucidités complémentaires, oscille entre petite et grande histoire, impliquant toutes les forces

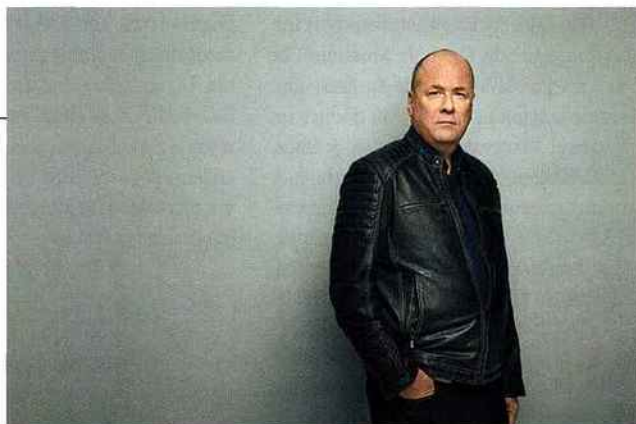
en présence dans une ville devenue une fourmière de forces antagonistes.

La vérité sort de la bouche de chacun, se ramifiant en un écheveau qui, des enquêteurs, fait des psychologues. Doivent-ils chercher dans le passé du mort, Eyvindur, un représentant de commerce que sa fiancée a quitté pour un soldat anglais? dans celui de Felix Lunden, espion à la solde des Allemands chez qui Eyvindur a été retrouvé? Felix est-il le tueur, ou la cible véritable? Faut-il déplacer la lorgnette du côté des Allemands : Rudolf, le père de Felix, médecin, Brynhildur, une infirmière, et Ebeneser, son beau-frère, ex-membres du parti nazi local pour qui les Islandais appartiendraient à une race nordique restée pure depuis les Vikings? Ou du côté de l'occupant, puisque la balle qui a tué Eyvindur provient d'une arme américaine? Ce jeu de cache-cache lève le spectre d'une contamination et d'une réversibilité du mal. Les expérimentations génétiques de Felix et consorts sur des garçons, à la recherche d'un « gène du crime », font d'eux des criminels de fait. L'équation n'est-elle pas insoluble si celui qui traque le crime le commet? Spirale infernale : à force de combattre le mal par le mal, les opposants aux nazis sont à leur tour corrompus.

### Le venin de la malignité

Le mal serait donc un microbe essayant en pathologies exponentielles : jalousie, rivalité (Anglais/Americains, occupants/Islandais, alliés/Allemands), complexe de supériorité, mégalomanie, ingérence, manipulation, guerre, eugénisme. Espionnage et contre-espionnage n'en sont qu'un symptôme. Dans un pays où tout le monde se tutoyait, l'innocence insulaire a muté en malignité. L'Islande, considérée comme « le conservatoire » d'une race avant d'être sacrifiée, est, à l'instar d'Eyvindur, une victime collatérale dont on a volé le destin. Pour ceux qui lui ont injecté ce venin, le pays n'aura été qu'une « escale ». Il en va bien autrement pour les Islandais. On leur a, ni plus ni moins, volé leur âme. ●

Star du polar scandinave, Arnaldur Indriðason (né en 1961) a d'abord été journaliste et critique de cinéma.



LIOSLA GASSI/ÉD. MÉTALLIÉ

DANS L'OMBRE, Arnaldur Indriðason, traduit de l'islandais par Éric Boury, éd. Métailié, 352 p., 21 €.